

La jeunesse a son nouveau mentor

PORTRAIT Charles Coibion nouveau président

Passion : l'économie politique. A 25 ans, le nouveau président du Conseil de la jeunesse a le sens des enjeux sociétaux, particulièrement quand les décisions des grands de ce monde touchent à l'emploi. Charles Coibion vient de succéder à Jérôme Lechien à la tête du remuant groupement des associations de jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles. Alors que le renouvellement du conseil d'administration début février ne fut pas un long fleuve tranquille, la désignation du président a fait l'objet d'un large consensus.

Dans la mosaïque complexe du secteur, Charles Coibion, « Namurois pure souche », n'est ni porté par un cercle politique, ni membre d'un mouvement de jeunesse, ni délégué par une asso-

ciation étudiante... Il est « indépendant ». Vraiment ? Une ligne interpelle sur son CV : un stage au cabinet du ministre-président wallon Paul Magnette. De quoi entretenir l'idée que le Conseil de la jeunesse est phagocyté par la gauche ? « *J'ai effectué ce stage dans un cabinet PS dans le cadre de mes études. Oui ça me donne une étiquette politique et je l'assume, dit le principal intéressé. Cela étant, je me suis engagé à être totalement neutre durant mon mandat, à ne défendre que les intérêts de la jeunesse avec ma casquette de président. Etre élu à l'unanimité est une grande responsabilité, je serai le garant d'une parfaite neutralité et du pluralisme du Conseil de la Jeunesse.* »

Pour y parvenir, pour fédérer des associations aux aspirations parfois antinomiques – on y

trouve autant les jeunes libéraux que leurs amis progressistes, autant les représentants étudiants que les mouvements de jeunesse – Charles Coibion pourra mettre à profit quatre autres lignes de son CV. Il devra user de stratégie, un jeu d'enfant sans doute pour ce passionné d'échecs. Il devra aussi faire preuve de diplomatie et se souviendra, à cet effet, de son passage à l'ambassade de Belgique en France.

Enfin, alors que le nouveau président rêve d'amener vers son organisation des jeunes à profil socio-économique moins favorisé, il mettra à profit sa formation : deux bacs en économie et en sciences politiques obtenus à l'Université de Namur et un master en économie et politiques publiques décroché à Paris. ■

ÉRIC BURGRAFF

BILAN

Jérôme Lechien a remis le Conseil sur les rails

On l'a dit, Charles Coibion succède à Jérôme Lechien à la tête de l'organe représentatif des jeunes francophones. Lorsque l'ancien président du Cium (Comité inter-universitaire des étudiants en médecine) est arrivé à la présidence du Conseil de la jeunesse, il s'est d'abord attelé à remettre la boutique en ordre de marche. Il fallait assainir la situation financière et assumer une procédure judiciaire en droit du travail. L'équipe supprime alors – symboliquement – les sandwiches dans les réunions et fait quelques coupes – pragmatiquement – dans le personnel. Elle ne tarde pas à se mettre au travail, à faire ce pour quoi elle est élue : porter la voix des jeunes francophones dans les débats de société. Jérôme Lechien renouvelle le genre : plutôt que de décider en cercle fermé, il mène préalablement des enquêtes de terrain pour étayer les avis. On a alors vu le Conseil de la jeunesse s'opposer à l'abaissement des majorités sexuelle et pénale. On l'a vu intervenir dans le débat sur les

sanctions administratives communales et le service citoyen obligatoire. On l'a entendu réclamer des mesures pour actionner la garantie jeunesse (emploi des jeunes). En tout une quarantaine de mémorandum, avis et positions officielles transmis au monde politique. Qui s'en est inspiré. Ou pas.

E.B.